



## Mario Santiago Papasquiaro

Conseils d'un disciple de Marx  
à un fan d'Heidegger

Allia, 72 p., 7 euros

« Quel souffle, quelle ferveur » dans ce court poème électrisant d'un météore de la poésie mexicaine. Proche ami de Roberto Bolaño, il inspira le *Manifeste infraréaliste* et servit de modèle au personnage d'Ulises Lima dans *les Détectives sauvages*. L'auteur, « qu'on croirait directement sorti de l'imagination d'un Borges *beat* a bel et bien existé ». Activiste et performeur à Mexico, il voyagea en Europe et au Moyen-Orient. Ce poème de 1975 parut en revue. Le météore ne publia de son vivant que deux plaquettes. Riches de nombreux inédits, ses œuvres ont été rassemblées après sa mort à 45 ans, en 1998. Le poème juvénile et endiable court à un rythme de bolide. Alternance de longues scansiones et de courtes syncope – diastoles et systoles chères à Octavio Paz qui accueillit le poète dans sa revue, *Plural*. Poèmes en forme de révolte. Une autre *guerre du goût*. Il s'agit de « mettre à nu le vide de la farce ». Marcuse, Reich, Rosa Luxembourg surgissent au recoin d'un vers. Heidegger reste tapi dans l'ombre de sa forêt noire. Le poète rebelle, sur une cadence verbale prépunk, le proclame en lettres capitales : « IL N'Y A PAS D'ANGOISSE ANHISTORIQUE/ ICI VIVRE C'EST RETENIR SON SOUFFLE/ & SE METTRE À NU. » Tombent les frusques, les masques et les voiles. Ces vers aussi électriques que les guitares de Frank Zappa seront précieux à qui souhaite se faire une idée verbale du souffle des années 1970 : « Que la vie soit toujours ton atelier de poésie. » Saluons enfin le choix d'une publication bilingue. La traduction étant parfois un peu emprunté, pouvoir lire l'original n'en est que plus précieux. La postface de Manuel Monsalve éclaire l'itinéraire de cette comète qui sut situer l'action restreinte, mais essentielle, du poème : « Poésie : nous sommes encore en vie. »

François Bordes